

*Voulant goûter au fruit défendu.*



Avant de s'aventurer il vaut mieux connaître sa force et aussi, la longueur de son bras !!

PASSEPARTOUT

SOREL, 8 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



**N**e soyez ni trop juste ni trop gêné en rien... surtout dans vos chaussures : cela s'entend en politique sur les hauts lieux, à la chambre d'assemblée, comme dans le magasin de bottes ou boutique d'un cordonnier. Donc partez tout sur la ligne : ce dicton pas-é à l'état de proverbe "Chaussure à votre pied" doit être accepté dans toute la plénitude du mot avec celui de "il n'a pas fret aux yeux." J'entre en matière :

Lord Gladstone, l'ami des irlandais opprimés, le promoteur des mesures les plus humanitaires à leur égard, le chef de l'opposition actuelle enfin, dans sa jeunesse était très coquet de son pied et se chaussait si juste, qu'il soumettait souvent ses orfèvres à des douleurs intolérables. Il étrennait un soir des bottes vernies chez le ministre, à un dîner officiel où il avait été placé à côté de la baronne de Y..... femme d'un rare esprit.

Malgré son étincelant babil, le gentleman souffrait tellement, que, dès le second service, il avait été contraint de décoller — sous la table — ses pieds de leur étroite prison. Aussi le bien être qui succéda à cette opération et dans l'attention qu'il donna aux propos de sa voisine, Lord Gladstone oublia de mettre ses bottes et fut comme foudroyé lorsque la femme du ministre pria ses invités d'offrir leur bras aux dames et de passer au salon, où le café avait été servi.

Le pauvre Lord, s'était levé le front baissé de sueur, et tâchait, tout en avançant, de dissimuler ses bas dans les plis de la robe de la baronne.

Tout allait bien, on avait rien vu, quand les bottines de M. de Y..... rencontrèrent les chevilles de son cavalier.... Elle tombe et entraîne dans sa chute Lord Gladstone qui conserve assez de sang froid pour fourrer ses jambes sous un meuble voisin.

Tout le monde riait ; mais personne n'avait encore rien vu, lorsqu'un domestique trop zélé, entra, tenant un plateau sur lequel trônaient les malencontreuses bottes, et cria d'une voix que le diplomate n'oublia jamais : *Les bottes de Lord Gladstone!!!*

Après les royades de partout ; les meurtres à foison, voilà que le poison est à l'ordre du jour.

Dernièrement Madame de M..... fait éveiller un médecin au milieu de la nuit. Le médecin accourt.

Il trouve une femme bouleversée, transie de peur.

—Docteur, dit-elle, Docteur, sauvez-moi, je crois que je suis empoisonnée.

—Voyons cela !.....

—Mon haleine ne sent-elle pas l'ail docteur ? c'est l'odeur de l'arsénic.

—Madame, dit le docteur, avec flegme, ne vous inquiétez pas. Si c'est de l'arsénic, n'y en eût-il qu'une parcelle impondérable, on la retrouvera à l'autopsie.

La femme est encore là, est-elle morte ou non ? les médecins, ni le coroner n'ont pu encore donner le dernier mot.

C'est un pendant de Loth ! triste lot !

A propos d'une histoire de fiancé caché sous la table, on m'a tant jeté la pierre que je ne sais s'il me fait hasarder un mot motivé par la même cause.

Je ne risquais encore pour cette fois.

C'était à un des derniers concours agricoles du comté de ..... à l'heure de la distribution des récompenses.

On appelle le nom d'un boucher lauréat qui s'élançait aussitôt pour recevoir son prix.

Au moment où il arrivait au pied de l'estrade, une étonnante détonation se fait entendre.

On s'effraie d'abord,

Le bruit court un instant qu'un concurrent malheureux s'est fait sauter la cervelle.

A la fin, on finit par se rendre compte du fait.

C'était l'heureux lauréat qui d'abord étouffé par l'émotion, venait de respirer largement.

Aussi la dame du maître, avec ce charme souriant qui sied à l'épouse d'un grand seigneur, ne put-elle s'empêcher de dire au coupable :

Mavez ! un jour de foire !

Et vous vous êtes fait sauter !

C'est terrible et toulant !

Le monde ne finira que quand tous les tours de nos amoureux auront cessé de rouler.

Un jeune homme causait avec une jeune

dame et la conversation était très tendre, lorsqu'on frappa à la porte.

—Ah dit-elle, c'est le capitaine !

—Le capitaine : quel capitaine ?

—Je vous en conjure, ne me perdez pas ! sautez par la fenêtre.

Il n'hésite pas, la distance était petite entre la fenêtre et le sol, il sauta,

Un quart d'heure après, notre amoureux revient, et frappe. Aussitôt il entend une fenêtre s'ouvrir et un homme tombe à terre, il court à lui.

—Grâce ! fait celui-ci, Grâce, Colonel !

—Maladroit ! se dit le premier, si j'avais attendu un quart d'heure de plus, je passais Général.

Je vous continue mes chers lecteurs quelques-uns des mots expliqués du nouveau dictionnaire destiné à faire fureur dans l'usage de la langue française.

**Barbotteux.**—Celui qui ôte la barbe autrement dit, raseur.

**Expansion.**—Maison qui recevait des pensionnaires, mais qui n'existe plus.

**Dégringeler.**—Faire tomber des grains à coup de gaule.

**Finistère.**—Ordre donné à un musicien qu'on tutoie de terminer le morceau qu'il exécute.

**Décorer.**—Oter les cors.

**Tyrannis.**—Bâtons de sucre à l'Anis.

**Locataire.**—Guénilles qui traînent sur le pavé.

**Comparaison.**—Raison à l'usage des architectes.

**Patience.**—Moins anse que cela.

**Charlatan.**—Véhicule antique caché.

**Episode.**—Pièce de vers en l'honneur des blés.

**Trompette.**—Boite de bois contenant les amonnes, se livrant à des ineongruités.

En voilà toujours une douzaine, si nos lecteurs ne deviennent pas complètement craqués après cette seconde infusion, ils peuvent en réclamer une troisième dose que je tiens à leur disposition.

Les distractions partout ; un bon père de famille embarquait son fils, un collègue, à bord des chars du Sud-Est ; le bon père n'était préoccupé que de l'idée du départ de son enfant.

Au guichet des billets, l'employé attend.

St. Hyacinthe : Une place s'écrie, le père, en avançant son argent. Le fils suivait des yeux.

—Quelle classe ? demande l'employé.

—Rhétorique, répond l'élève !

Même en prison on peut forcer l'esprit à triompher des choses les plus moroses ; Un avocat de mes amis était allé l'autre jour à la prison, visiter un client accusé d'assaut grave.

La consultation achevée, l'avocat et le voleur se dirigent vers la porte du passage et, là s'engage une de ces luttes courtoises si fréquentes dans le monde.

—Passez, monsieur, fit l'avocat.

—Après vous, monsieur, je suis ici chez moi !

Je ne puis passer sous silence, mes amis les usuriers, aussi je leur dédie en passant ces deux vers grappillés sur un album.

Les *shavers* et les choux diffèrent ici-bas, Car les choux ont un cœur, les *shavers* n'en ont pas.

L'amour et le cidre, telle sera la conclusion de mon entretien de cette semaine, avec vous, mes bien-aimés lecteurs :

Deux fiancés viennent d'être unis à leur grande joie.

(La scène se passe dans le bas... du fleuve)

Depuis le matin ils ne cherchent que l'occasion de fuir la foule des invités et de se trouver seuls.

L'occasion se présente. Les deux amoureux se blottissent pour échapper aux regards indiscrets, dans le pressoir à cidre et y roucoulent les protestations les plus tendres.

Tout est bien—mais arrive une bande de pay-ans. Ces braves gens ont soif. Ils veulent du cidre, tournent la vis du pressoir et boivent.

—Il a un drôle de goût ce cidre !

—Diable, il est joliment rouge !

—Excellent d'ailleurs !

Entre le père :

—Avez-vous vu ma fille ? avez-vous vu mon gendre ? où diable est donc mon gendre ?

—Tiens, oui, au fait, où sont donc les mariés ? les mariés !

On s'inquiète ! on court ! on cherche !

Et, en somme, comme rien ne se perd en ce monde, on découvre quelques morceaux des heureux époux, considérablement aplatis, au fond du pressoir.

On les avait bus.

Comme le feu, l'amour dévore tout, et le cidre n'éteint rien.

VARIÉTÉS.



Nos paysans :  
—C'est à la noce à Jean Pinchon que j'me suis ben amusé. Dieu de Dieu ! qu'en noce ! on a dansé, mangé et lui pendant plus d'trois jours ; j'mé s'ti'amusé ! J'ons été plus d'une huitaine pour me m'mettre.



Récit d'aéronaute marseillais.  
Il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel ; le Père Éternel le reçoit et lui dit :  
—C'est gentil de votre part d'être venu me souhaiter le bonjour.  
—Oh ! bon Dieu, ne me remerciez pas. Si j'avais eu du lest, ze passais sans rien vous dire !



Entre oncle et neveu.  
—Mon oncle, j'ai besoin de cinquante louis.  
—Mais, malheureux enfant, tu n'y songes pas ! Pourquoi te figures-tu donc que j'ai amassé une fortune ?  
—Mais, mon oncle, pour que je la dépense.



Sur le boulevard :  
A présent que vous êtes veuf, vous pourriez très agréablement finir vos jours.  
—C'est-à-dire que je vais les recommencer !



Tous les soirs après dîner, Monsieur prend son chapeau et sa canne en disant :  
—Je vais à mon cercle.

Quand il rentre, il est souvent de mauvaise humeur. Madame suit ce que cela signifie : le jeu a fait des brèches au portefeuille.

—Papa, lui demande un jour Bébé, qu'est-ce que c'est que ça, ton cercle ?

—C'est un endroit où l'on se réunit pour causer, mon enfant.

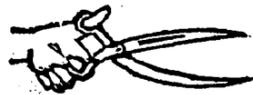
—Et pourquoi ça s'appelle-t-il un cercle ?

Monsieur est très en peine de fournir l'explication.

—Je vais te le dire, répond Madame : c'est parce qu'on y perd des sommes rondes.



—Pourquoi la majorité du Conseil Législatif ressemble-t-elle à un mauvais bouchon ?  
— ? ? ? ?  
—Parce que tous les deux sautent (s'éclatent) quand le Champagne mousse.



Dans les chars, une vieille dame s'adresse à une nouvelle mariée d'un certain âge, faisant son tour de noce :

—Ce jeune homme qui vient de partir pour le char fumoir me paraît vous être beaucoup attaché madame.

—Oh ! oui, John m'aime beaucoup...

—Ça me fait du bien au cœur de voir une pareille affection. Les enfants sont si dénaturés de nos jours. C'est votre fils unique, sans doute ?

\*\*\*

Un billet doux qui a été trouvé dans la grand'rue :

Shaire Arnesse,  
Y a lontan que jé pa u de té nouvel aciri moi don je taurace su la gueulles Zoé

Heureux Arnesse !

\*\*\*

Le petit Guibollard demande à son père :

—Papa, qu'est-ce que c'était qu'un dragon ?

—Le dragon, mon ami, est un animal fabuleux dont la morsure était très dangereuse.

\*\*\*

On n'est jamais content.

—Une saison bien faite pour vous enrichir, disait-on à un marchand de parapluies.

—Pas du tout, monsieur.

—Cependant....

—Les clients renouvellent leurs parapluies, oui, mais les clientes n'achètent pas d'ombrelles ?

\*\*\*

Un cocher de fiacre à un monsieur qu'il a failli écraser :

—Les gens comme il faut se dérangent ; il n'y a pas besoin de leur crier : gare !

\*\*\*

On demandait à Calino :

—Et vous, monsieur, est-ce que vous désirez qu'on vous incinère après votre mort ?

—Ça dépend, répondit Calino. Si je meurs en hiver, je le supporterai volontiers !

\*\*\*

En voyage :

L'autre jour, une mère et sa fille à marier montent dans un compartiment de première classe pour se rendre aux bains de mer.

Au moment du départ, un voyageur jeune, élégant, empressé, vient prendre place en face d'elles. Un coup de sifflet, et le train part.

Bientôt la conversation s'engage. Le brillant inconnu flirte avec la jeune fille sous l'œil bienveillant de la maman.

Au vingt-cinquième kilomètre, on est déjà sur le pied d'une causerie affectueuse et charmante.

La maman se demande si elle n'aurait pas découvert, au hasard du railway, le genre de ses rêves, et elle caresse la douce perspective d'un mariage à la vapeur.

Au cinquantième kilomètre, c'est presque de l'intimité ! La maman offre de l'eau de mélisse au jeune homme, qui riposte par de la menthe à l'anglaise.

Enfin, on approche du terme du voyage. Le train s'engage dans un très long tunnel et, à la sortie, la jeune fille, rougissante, rajuste son chapeau légèrement dérangé.

La maman, tolérante, fait semblant de ne rien voir.

Sur le quai d'arrivée, on va se séparer. Instant critique.

—Nous espérons nous revoir bientôt ! dit l'excellente maman d'un ton plein de grâce.

—Certainement, chère madame, répond le voyageur ; j'aurai le plaisir, un de ces jours, de vous présenter ma femme...

—Comment ! vous êtes marié ?

—Et la mère avec un mélange d'indignation et de surprise.

Et elle ajoute d'un ton glacial :

—Vous auriez dû, au moins, nous prévenir avant le tunnel !!!

— Un voyage prouve moins de désir du pays où l'on va que d'ennui du pays que l'on quitte. "

Au Casino :  
Une cocotte venait de traiter le comte de B... de la façon la plus cavalière.

—Comment ! lui dit un de ses amis, tu te laisse parler ainsi par cette pécore ?

—Que veux-tu... c'est... "presque" une femme.

Quand la perdrix voit ses petits  
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle  
Qu'il ne peut faire encore par les ailes le trépas,  
Elle fait la bécote et va traquant de l'ail,  
Attirant le chasseur et le chiez sur ses pas

On connaît ces vers—que je ne cite du reste que pour ce qu'ils valent—mais qui m'amènent, entre autres anecdotes, à citer la suivante sur les ruses de la perdrix pour sauver sa couvée.

Un fermier faisait retourner une vaste jachère lorsqu'une perdrix se glissa hors du nid, si proche des hommes de labour qu'il y avait lieu de craindre que ses œufs n'eussent été écrasés. Toutefois pas un n'était endommagé et, bien mieux, plusieurs semblaient sur le point d'éclore.

Le fermier et ses hommes ne se furent pas plutôt éloignés de la place que la perdrix y revint. On la laissa tranquille. Mais quand, un peu après, le fermier voulut revoir le nid, il le trouva vide : œufs et mère s'étaient éclipsés. Persuadé que la perdrix, en prévoyance du danger, avait elle-même reculé ses œufs, il voulut en avoir le cœur net et finit par la trouver.

Cachée sous une haie, à trente ou quarante mètres de son premier nid, elle réchauffait sous ses ailes les vingt et un œufs que, dans l'intervalle d'un quart d'heure, aidée sans doute par le mâle, elle était venue à bout de transporter à cette distance.

De cette couvée voyageuse, dix-neuf perdreaux vinrent à bien.

\*\*\*

Une veuve inconsolable consulte le marbrier pour savoir s'il faut mettre sur la pierre qui recouvre les restes de son défunt époux *regrets éternels* ou simplement *regrets*.

—Dame, répond le marbrier avec son plus aimable sourire, ça c'est votre affaire, tâtez-vous.

\*\*\*

Confession d'un gendre à sa belle-mère :

—Il faut que je vous dise que je m'emporte assez facilement et quelquefois sans raison.

—Soyez tranquille, reprend la belle-mère, tant que je serai là, les raisons ne vous manqueront pas.

•••

Entre jeunes décadents.

—Qu'as-tu donc dans ta poche, qui fait si gros ?

—Mon bonnet de coton. Je l'ai toujours sur moi, mes noces m'obligeant quelquefois à décoller.

Une nourrice donne un bain au bébé qui lui est confié. Une des parentes de l'enfant arrive et lui dit : Il serait prudent lorsque vous lui donnez un bain, de prendre un thermomètre pour vous assurer de la température de l'eau, pour savoir si elle est trop froide ou trop chaude.

—Pas besoin de tout ça madame ; si le petit vient rouge, l'eau est trop chaude ; s'il vient bleu, elle est trop froide, voilà tout.

•••

La femme du docteur X... entre dans le cabinet de son patron :

—Monsieur, lui dit-elle, il y a là deux muets qui viennent pour une consultation.

—Des muets ? Sont-ils vraiment muets ?

—Ils le disent, du moins.

•••

Comment ! Jean, vous me remettez cette lettre seulement aujourd'hui, et il y a trois jours qu'elle est arrivée ?

—Comme c'est un rendez vous qu'on vous donne pour la semaine prochaine, j'ai pensé que cela ne pressait pas.

•••

Deux jolis aphorismes d'Alphonse Karr, qui se trouvent de circonstance à cette époque de déplacements et villégiature :

— On ne voyage pas pour voyager, mais pour avoir voyagé. "

•••

Pourquoi si la guerre est un mal inévitable, ne pas se contenter de faire battre les députés de chaque pays, à nombre égal ? La chance peut aussi bien décider avec un millier de champions d'un certain âge qu'avec quatre millions de soldats tout jeunes.

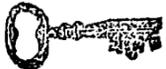
•••

LES POURQUOI DE SANCHO

Pourquoi, puisque l'Etat n'a pas assez d'argent pour restaurer complètement le château et le parc de Versailles, n'y pas établi une roulette et un trente et quarante qui, en deux ans auront lonné le nombre de millions nécessaires ?

Les portes des salles de jeux seraient ouvertes, sans conditions, à tous les étrangers ; les Français seraient forcés de ne se présenter qu'en habit noir et de déposer dix louis qui leur seraient rendus à la sortie.

Tous les membres des cercles parisiens y auraient leurs entrées de plein droit.



UN SIECLE DE CAPRICES.

Evolutions de coiffure féminine depuis 1787 jusqu'à 1888.



1787



1792



1795



1798



1808



1813



1820



1840



1856



1864



1868



1872



1877



1881



1888

LE CRAPAUD



RRIVE, bonne et vaillante bête, jardinier sans rival ! Parle-moi du potager que tu surveilles, des légumes que tu gardes et des fruits que tu produis. Comment se portent tes fraises et tes laitues ? Combien as-tu avalé, ce matin, de limaces avides et de vers destructeurs ?

Je ne l'ai point vu en me promenant le long des allées, car tu te caches sous les touffes d'osille et les feuilles de chou comme la violette dans la mousse des bois. Tu es aussi modeste que bienfaisant, mon cher crapaud !

En échange des services que tu rends à l'homme, l'homme te méprise et te fuit, te torture, te lapide comme un martyr, t'empale comme un criminel. Pourquoi ces persécutions et ces haines ? On prétend que tu es horrible. Je te trouve charmant. Ta démarche est si lente et si douce qu'on te croirait chaussé de caoutchouc, quand tu te promènes avec la bonhomie d'un heureux propriétaire dans tes vertes allées bordées de pimpinelle et de cerfeuil.

J'aime ton œil d'or, ton beau regard mélancolique et profond, tourné vers les étoiles comme si tu cherchais quelque patrie dans le ciel. Quand tu savoures une fraise, j'aperçois le bout de ta langue gourmande et, si tu lappes un insecte, j'admire ton palais double de satin rose. Tu es vêtu de bure comme un prolétaire des champs et tu as des verrues sur les joues. Grand domage, vraiment : Cicéron en avait bien ! Non, tu n'es point laid, je l'assure ; les grenouilles bavardes ont fait courir ce bruit, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être venimeux. Entre nous, la chose n'est pas impossible. Mais est-ce que la salive de l'homme n'est pas venimeuse aussi ? Du reste, tu n'a ni crochet ni dard. Comment pourrais-tu, pauvre innocent, mordre ou piquer ? Tu n'es, en fin de compte, qu'un empoisonneur pour rire, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être sorcier. Quelle ineptie ! On prétend que, magicien diabolique, tu te plais à interroger les astres comme un astrologue de Catherine. Calomnie ! Après une journée de labeur, tu sors prendre le frais air du bord de ton trou et tu appelles sans doute ta compagne chérie en jetant ta note mélancolique aux échos du vallon.

Tu n'es qu'un amoureux fidèle, mon cher crapaud !

\*\*\*

On t'accuse d'être nuisible, toi, la providence des champs et des jardins. Voyons ! n'y a-t-il pas là-bas, près du Jardin des Plantes, un marché aux crapauds, comme à la Madeleine un marché aux heurs ? Dans de grandes tonnes, vous êtes là, nageant, grouillant, des milliers de crapauds choisis, fine fleur et trésor de la race. Vous venez, les uns de la Provence et du Limousin, les autres de l'Anjou, du Berry, de l'Auvergne. Tous crapauds et tous jardiniers. De ces tonneaux vous irez demain protéger les vertes plates-bandes de la Belgique, les riants potagers de la Hollande et de l'Angleterre. Là-bas, vous vieillirez respectés et Pon bénira vos bienfaits agricoles. Ici, on vous tue à coups de pierre.

Nul n'est prophète dans son pays, mon cher crapaud !

\*\*\*

Comme celle de beaucoup de génies, ta naissance est obscure et misérable. Tu nais têtard, petit monstre à la queue bizarre, à la tête énorme et grotesque. Bientôt, changeant de forme et d'existence, tu deviens un être nouveau, et d'un bond tu t'élèves dans une sphère supérieure !

Ton corps grossit, s'allonge ; ta peau se gonfle, tes jambes bourgeonnent ; tes bras naissent, ta tête semble se dégager de ce corps mis aux chiffons, et tu jettes, transfiguré, ta queue à tous les diables.

De poisson tu te fais reptile, d'herbivore carnivore, d'aquatique amphibie, et, dans cette étonnante métamorphose accomplie en plein jour, en plein soleil, tu conquiers un élément : la terre !

Mais beaucoup de têtards resteront et mourront têtards. *Non omnes licet adire Corinthum*, mon cher crapaud !

Parfois, d'une pierre brisée on t'a vu, nouveau Lazare, sortir tout vivant, la peau frémissante, l'œil grand ouvert. Depuis combien de siècles dormais-tu dans ta cellule mystérieuse ? Es-tu né dans le tombeau ? Quelle main inconnue a scellé ton cachot ? D'où viens-tu ? Comment te trouves-tu ici et depuis quand dure ta captivité ?...

Un jour des savants t'ont pris et muré dans un roc. Vingt ans après, on ouvre ta prison, et tu t'élançais pimpant et guilleret à ta recherche d'un rayon de soleil et d'un insecte ; et le soir, de toi-même, tu rentres dans la cellule où tu as sommeillé vingt ans.

Que penser ? La science incertaine étonnée, doute, admire et cherche encore ; et pour l'ignorance des hommes tu es toujours une énigme et un prodige, mon cher crapaud !

Cher crapaud, ta voix m'est douce et chère comme un souvenir de jeunesse, comme un chant d'amour.

Jadis, quand tout dormait dans la ferme, un cri étrange s'élevait comme un signal du milieu des framboisiers où tu vivais depuis cinquante ans.

J'accourrais aussitôt sous la fenêtre où Juliette m'attendait et nous échangeions des baisers en parlant tout bas.

Puis l'aube arrivait. Après un dernier cri, mélancolique et doux comme un adieu, tu rentrais dans ton trou et Juliette fermait sa fenêtre en embrassant son Roméo.

Tu étais mon alouette, mon cher crapaud !

FULBERT-DUMONTIEL.

Ce que c'est que les renommées ! Presque toujours injustes. En effet, on parle toujours du bon beurre de Bretagne et jamais du bombeur de verres.

Echos de partout.

La famille des rats se divise en un grand nombre d'espèces. Nous citerons les *rapports*, les *racailles*, les *rats murs*, les *rats mages*, les *rats pelés*, les *rats chats*, etc.

Le rat d'eau de la Méduse. Le bonapartiste ou *rat-à-poils*. Le menuisier a le *rat beau*. Le clergé préfère les *rats bats*. Devant le terrier le *rat mollit* et à la Seine les *rats meurent*. On a aussi les *rats dinés*. Le mastroquet a le *rat vin* et le *rat tafta*. Il faut citer aussi les *rats de caves*, les *rats d'Eglise*, les *rats d'Opéra* etc.

N'oublions pas non plus les *rats porteurs*, les *rats colleurs*, les *rats d'auteurs*, les *rats conteurs*, le *rat bougri* de l'Auvergne et enfin le vieux *rat pin*.

Pigé dans le (non, ne le nommons pas, le lecteur perspicace le reconnaîtra sans peine) cette phrase mirifique : "Les malheureux manifestants furent expulsés du rocal où ils s'étaient réfugiés."

S'agit-il de cornichons ou d'anchois ?

Entretien domestique : Madame entre dans sa cuisine ; elle est indignée.

—Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf ! Il est plein d'os !

—Ah ! madame, ça c'est vrai ; mais aussi j'y ai bien dit au boucher : si c'était pour moi, je l'prendrais pas !

Notre confrère B... se plaignait à M. de C... de son peu de confiance en ses amis.

—Vous n'êtes point riche, lui disait-il, et vous oubliez notre amitié.

—Je vous promets, répondit M. de C... de vous emprunter vingt-cinq louis quand vous aurez payé vos dettes.

La famille des rats se divise en un grand nombre d'espèces.

Nous citerons les *rapports*, les *racailles*, les *rats murs*, les *rats mages*, les *rats pelés*, les *rats chats*, etc.

Le rat d'eau de la Méduse. Le bonapartiste ou *rat-à-poils*. Le menuisier a le *rat beau*. Le clergé préfère les *rats bats*. Devant le terrier le *rat mollit* et à la Seine les *rats meurent*. On a aussi les *rats dinés*. Le mastroquet a le *rat vin* et le *rat tafta*. Il faut citer aussi les *rats de caves*, les *rats d'Eglise*, les *rats d'Opéra* etc.

N'oublions pas non plus les *rats porteurs*, les *rats colleurs*, les *rats d'auteurs*, les *rats conteurs*, le *rat bougri* de l'Auvergne et enfin le vieux *rat pin*.

Pigé dans le (non, ne le nommons pas, le lecteur perspicace le reconnaîtra sans peine) cette phrase mirifique : "Les malheureux manifestants furent expulsés du rocal où ils s'étaient réfugiés."

S'agit-il de cornichons ou d'anchois ?

Entretien domestique : Madame entre dans sa cuisine ; elle est indignée.

—Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf ! Il est plein d'os !

—Ah ! madame, ça c'est vrai ; mais aussi j'y ai bien dit au boucher : si c'était pour moi, je l'prendrais pas !

Notre confrère B... se plaignait à M. de C... de son peu de confiance en ses amis.

—Vous n'êtes point riche, lui disait-il, et vous oubliez notre amitié.

—Je vous promets, répondit M. de C... de vous emprunter vingt-cinq louis quand vous aurez payé vos dettes.

A l'avenir les tablettes de chocolat seront enveloppées dans de faux billets de banque.

Le papier-monnaie n'est-il pas une sorte de papier d'argent ?

De fil en aiguille.



ITES-VOUS ja mais un mois plus vieux comme celui que nous venons de traverser; et on appelle cela le mois d'août: amère dérision!

tout est frais, froid même, humide, et ennuyeux: le soleil, la lune, les étoiles, les femmes, les fruits mêmes sont fadés à cette saison où tout a la saveur de trois-mois de trois mois de floraison, de chaleur combinée et carabine et devrait avoir atteint la maturité voulue.....mais.....

Quand l'un de nous deux mourra, disoit une femme à son mari, j'irai vivre à la campagne, au milieu des fleurs et de la verdure.

—Mais si c'est toi qui meurs la première?

—Oh! mon ami, éloignons ces tristes pensées.

Eh bien nous aussi, chers lecteurs, éloignons de nous le souvenir de ces tristes jours passés.

Il vaut mieux se préparer gaiement à faire au mois de septembre le plus charmant accueil afin qu'il nous le rende au centuple.

A ce propos cela me rappelle qu'il faut toujours être prêt à recevoir ceux que l'on nous présente: Ainsi voici une scène qui se passe devant les Pyramides (Deux canadiens Prud'homme y sont rendus, le mari et sa femme, les Prud'homme vont partout.)

—Léocadie dit notre voyageur. "De là haut quarante siècles et trois quarts nous contemplant."

—Ah mon Dieu! dit la femme, ils nous contemplant, tant que ça et moi qui suis en déshabillé. Je n'ai pas fait ma toilette!...horreur!!

Ah nous n'étions pas de première force en histoire au Collège de St. Hyacinthe du moins dans ma classe, la classe primaire.

Le professeur, ce bon M. Dufresne posa un jour cette question à l'un de nous: —Que firent les Hébreux après le passage de la mer Rouge?

L'un de nous "caucré" s'il en fut, je ne sais plus lequel répondit avec aplomb: "Ils firent arrêter le soleil par Josué, et pis...et pis...ils se léchèrent."

Il faisait une pluie à déglouner les bardeaux; dans ce temps-là Fanfan Polyte ou Abraham Chapdelame dit Valerien tenait auberge à St. Ou.....Faut voir s'il y en avait du monde qui entrât là par ces jours de pluie non pas pour réciter le chaplet mais pour protester contre le plus cruel ennemi des ivrognes, l'eau. Aussi quelle consommation au dedans! Donc l'auberge ce jour là dégorgeait et dégorgeait de buveurs.

Ce bon vieux curé M..... dont tout St. O..... garde encore la mémoire, se trouve pris par la pluie et rentre pour se mettre à l'abri.

—C'est scandaleux père Fanfan, votre auberge est trop petite pour le monde, quand mon église est bien trop grande.....

—Je le sais bien que trop monsieur le curé, mais faisons une chose, laissez-moi m'établir à la paroisse et vous viendrez prêcher ici: vous allez voir que ça va être tout le contraire.

Il y a des maris qui me font toujours rire, ils sont plutôt marrins dans leur naïveté que maris de leurs femmes, qui après tout s'ils le voulaient les feraient mourir à gogo de leur bienheureuse réunion.

En voilà un, un confrère s'il vous plaît, un journaliste récemment marié qui se plaint du matin au soir et même du soir au matin (ce qui est terrible) de la naïveté irréconciliable de sa jeune femme.

—Impossible d'en rien tirer dans le tête-à-tête! ni intelligence, ni esprit, ni satisfaction quelconque. Sous tous rapports c'est une vraie brèche!

—Mais c'est le bonheur du ménage, mon cher, lui dit un ami: les brèches ne sont-elles pas la joie du foyer?

Chaque jour il nous arrive de ces allemands pédants qui ont une binette toute particulière et des noms, des noms, j'en frémis d'horreur; et puis ils vous ont une logique impitoyable avec les explications qu'ils vous donnent.

La plupart ne peuvent arriver au partir de Sorel sans avoir maille à partir avec la justice au sujet de leur licence de colporteur qu'ils n'ont jamais payée malgré leurs protestations larmoyantes.

Et voilà un de ses drôles de corps qui passe devant le tribunal pour vendre sans licence: quel misère mon Dieu! pour le comprendre et être compris? —Votre nom? dit le juge. —Mon nom est Vonderlicht, mais on m'appelle Stansbach, parce que mon père s'appelait Shiffmacher. Allez donc après cela condamner ou absoudre, sans éternuer.

Il y a ma foi des domestiques qui ont une manière d'agir auprès de leur maître qui mérite de ma part la plus verte.

En voici un par exemple: Joseph, c'est pourtant un bon garçon; il se croise sur la rue G.....avec son maître et oublie de le saluer: le soir, son maître formalisé, comme de raison, le fait venir: —Pourquoi ne me saluez-vous pas quand vous passez près de moi? —Pardieu, monsieur, mais voyez-vous, je suis si myope, que je cré ben que je reconnaîtrai même pas un cochon à cinq pas de moi.

Ça se peut bien, mais c'est mieux de pas le dire, parceque ça prête à des interprétions.....Enfin.....!

Nous avons parlé d'assiette, il y a quelques instants; assiette, en terme français se dit aussi bien pour définir quelque chose de gros, d'anormal, comme par exemple, un "gros derrière" que l'assiette dans laquelle nous mangeons; donc nous sommes dans l'assiette, restons-y sans mettre les pieds dans le plat:

En petits chars urbains à Montréal.— Une seule place est vacante entre deux dames volumineuses. Le monsieur qui se présente pour l'occuper est lui-même colossal et regarde avec anxiété le maigre espace qui lui est réservé.

—Vous n'avez pas de quoi vous asseoir, monsieur? dit une des dames, en se faisant aussi petite que possible.

—Si fait, madame, j'ai ben d'quoi..... mais je sais pas où le mettre.

Sortons des petits chars et entrons dans un char du chemin de fer du Pacifique, (nom dérisoire).

—Votre billet, monsieur, demande un employé du chemin de fer à un monsieur irascible, muni depuis quelques mois d'un billet de saison et qui croyait par conséquent inutile de le montrer:

—Mon visage est mon billet, répond le monsieur d'un ton bourru.

L'employé retourne les manches de son habit et exhibant un poing redoutable, il dit:

—J'ai reçu l'ordre de marquer tous les billets au passage, avancez la frimousse! et bang!

Le monsieur tire son billet et vire de bord!

Laissez-moi au milieu de ma course, vous jetez ça et là ces quelques pensées qui viennent d'elles-mêmes au bout de ma plume:

—Si j'avais mon opinion à donner sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je m'en tirerais ainsi: Les hommes valent plus, les femmes valent mieux.

—Un de mes amis, très paresseux, disait: Inutile de rien apprendre pendant la vie, puisqu'on saura tout près la mort.

—De toutes les sottises que l'homme peut faire, c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers; c'est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.

—Les fous s'imaginent que, pour prendre le Capitole, il faut commencer par attaquer les oies.

Il y a des enfants terribles qui mettent leur grain de sel partout: Ainsi le petit Louis.....qui a ses sept ans, disait: —C'est laid, hein mon oncle, les femmes qu'a des pipes?

—Oh! oui, mon petit ami.

—V'la pourquoi papa y disait l'autre jour qu'étais pas malheureux qu'ma tante elle avait cassé la sienne!

Les choses ne finissent pas toujours comme on le voudrait: Voilà qu'une demoiselle de mes connaissances se trouvait, il y a quelques jours, un peu souffrante; elle envoya chercher un jeune et déjà célèbre homéopathe.

—Qu'avez-vous, mademoiselle? lui demanda le Docteur, avec empressement.

—Ma foi, Docteur, je ne saurais trop l'expliquer; tantôt des étourdissements, serrement au cœur ou des accès de mélancolie.

Le jeune docteur réfléchit un moment puis avec grâce et intérêt.....

—Mademoiselle, je ne vois qu'un remède et je ne connais qu'un moyen de vous guérir.

—Lequel? —C'est de vous marier! —Vous avez peut être raison, Docteur, mais.....je.....Eh bien, Docteur, voulez-vous m'épouser? —Mademoiselle, répond l'homme de l'art en souriant, votre proposition m'honore.....mais..... le médecin prescrit les remèdes, mais ne les prend pas.

Je parlais à mon tailleur sur la forme de mon pantalon tout en jetant des œil lodes sur une fourmière de jeunes couturières qui garnissait ou plutôt émaillait l'atelier:

Une d'elles, la maîtresse ou la plus âgée.....une savante celle-là, qui mêlait à la théorie des points de côté et des ourlets des aperçus de morale transcendante.

—La vertu, mes enfants, lui dit-elle, n'est pas toujours facile à garder,—elle ne tient qu'à un fil!.....

—Aie! s'écria soudain la plus ravissante de ses élèves en jetant son aiguille avec dépit, voilà le mien qui vient de se casser?.....

En classe.—Le professeur.—Elève, dites-moi, aimer, quel temps est-ce? L'élève.—Papa dit que c'est du temps perdu.

Il y en avait qui riaient, il y en avait qui pleuraient hier au collège, ou rentrait, quoi.....

Il y en avait un petit qui sanglottait, sa mère le consolait: —Dans six semaines, tu vas avoir les vacances.

L'enfant pleurant: —C'est long six semaines.

La mère: —Et alors tu auras six semaines pour t'amuser.

L'enfant pleurant plus fort. —C'est bien court six semaines.

Quel accident sur le chemin de fer du P. A. S. S. E. P. A. R. T. O. U. T.

Un Lord voyageait sur ce chemin, le train dérailla, le maître est jeté dans un fossé qui borde la route, le valet sour le convoi.

L'anglais.—Conducteur, où est John? —Hélas! malheur, il vient d'être coupé en deux.

—Eh bien, emportez le morceau où se trouvent les clefs.....

JEAN FRÉMY DOREUR

Hola Phœbe!



Dans un salon: —On dit que Mine X.... est une veuve inconsolable. —Oui, comme le bois vert, qui pleure d'un côté et brûle de l'autre.



Dans le Midi. —Dis donc, Cazaban, quand tu dors, est-ce que le tonnerre te réveille? —Tu badines? Le tonnerre, c'est moi qui le réveille, quand zo rouffe!



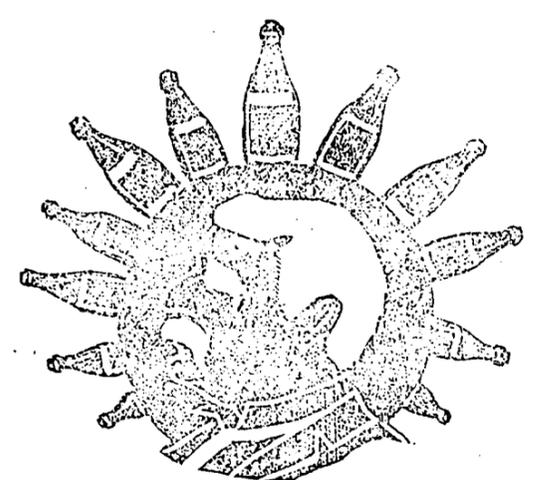
"M. \*\*\*", qui a beaucoup volé, montre à un de ses amis une belle maison qu'il fait bâtir, et après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements: —Voici, dit-il, voici un escalier dérobé. —Comme tout le reste de la maison, répond vivement l'ami!"



Au chemin de fer: —Mon petit chien où est-il? —Madame, on l'avait mis dans la boîte avec ce gros chien, qui l'a mangé: voulez-vous la moitié de celui-ci?



Un flâneur entre dans un restaurant. —Que faut-il servir à monsieur? demande un garçon accourant aussitôt. —Une glace. Combien les faites-vous payer? —Cinq francs. —Vous fichez-vous de moi? Cinq francs, une glace? mais alors vous donniez le cadre avec? Le garçon n'a pas compris.



Regardez pendant 30 secondes cette figure et fixez ensuite un point sur le mur. Vous y verrez apparaître le portrait de l'Honorable M. Mercier, et graduellement, ensuite, vous verrez disparaître la majorité du Consoil Législatif.

POUR RIRE

Un commissionnaire en marchandises a donné rendez-vous dans une brasserie à deux clients qui lui sont arrivés d'outre-Rhin. En arrivant, il les voit à une table chargée d'une douzaine de soucoupes représentant les bocks absorbés.

—Vous avez déjà bu tout ça? demande-t-il à l'un.

—Oui, parce que boire, ça me fait mieux fumer.

—Et vous en êtes à votre deuxième pipe, pour le moins, n'est-ce pas? dit-il à l'autre.

—Oui, parce que fumer, ça fait mieux boire.

Un employé sans traitement fixe rend à son administration d'actifs services qui font tenir beaucoup à lui. Une seule observation lui est adressée par son chef:

—Pour la distribution du travail, vous arrivez tantôt avant, tantôt après les autres. Tâchez d'être exact à l'heure dite.

—C'est que ma montre est au Mont-de-Piété pour cinquante francs.

Le chef lui donne un jour cette somme. L'employé remercie, mais paraît attendre.

—Qu'attendez-vous? N'est-ce pas cinquante francs qu'il vous faut pour votre montre?

—Oui, monsieur, cinquante francs pour la retirer.

—Eh bien? —Il m'en faudrait encore cinquante pour ne pas l'y remettre!...

Un lapsus: Quelqu'un parlant d'un individu pochard, mais honnête, disait: —Oh! c'est une bonne paye! Rubis sur le nez!

Le comble du talent musical: Tirer des sons harmonieux d'une flûte... de champagne.

C'est toujours l'été que l'oiseau a son nid vert. La plume m'en tombe de la main.

Un détail inédit se rapportant au nouveau député des Bouches-du-Rhône-Pyat. Certain soir, une petite dame bien en poitrine le pria de l'aider à mettre son corset.

Celui-ci ne se pressa pas d'obéir. Vexée au superlatif par cette hésitation, la gentille solliciteuse s'écria avec moue significative:

—Je suis "fort étonnée" (liaison, s. v. p.) de votre refus.

—Mais, Madame, j'avais le "dessin"

—Inutile....Je suis lachée, Pyat.

—Lorsque vous aurez besoin d'un service de cette nature, croyez.... —Jamais de la vie!!!

RÉPONSES AU COIN DES DIVINEURS

Solutions des difficultés:

Charade—Mariage.

Logographe—J'aime les bonnes et belles petites filles.

do No. 2—La lettre A.

Décomposition—Les noms des comtes sont: Nicolet, Joliette, Berthier.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

J'ai dansé et soupé sous les pins.

ONT DÉVINÉ.

V. Dessert, St. Guillaume; Rose, Arthabaska; Latulippe, Percé; H. G. Thibaudan, Newport; Maria, Ste. Martine; J. Sine, Ottawa; Albany St. Germain, Nashua.

REBUS No 7.

